



# BULLETIN SALÉSIEN

## SOMMAIRE.

*Texte* : LETTRE DE DON MICHEL RUA AUX COOPÉRATEURS SALÉSIENS.

LES ŒUVRES DE DON BOSCO EN ANGLETERRE : Consécration de l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Londres.

*Illustrations* : Vue d'ensemble de la nouvelle église. — Le plan. — L'intérieur.

### SIEDGES:

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par La Crau (Var)  
MARSILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-Dame, 788 — PARIS, Rue Boyer, 28, Montmartre —  
DINAN, 28, rue Beaumanoir.

## OUVRAGES POUR LE MOIS DE MARS.

Le plus beau de tous les livres, ou le Crucifix. Prix : 30 centimes; franco, 0 40.

Ce petit livre de 86 pages, fidèle écho des élans pieux d'une âme sacerdotale, écrit dans un style simple et plein d'onction, est appelé à faire un bien immense. Il devrait être dans toutes les mains, on devrait le répandre jusque dans le plus obscur hameau, le donner comme souvenir de première communion; l'oublier volontairement sur la table d'un ami, sur le pupitre de l'enfant, le glisser même dans la valise du voyageur.

A chaque page se trouve, à côté de l'image du crucifix, une réflexion courte, mais nourrie de sentiments de la plus intime et de la plus intense dévotion. Des canevas de méditations sur les principales vertus sont tirés de la contemplation du crucifix. Reprenons le crucifix, parcourons-le, méditons-le: il résume et remplace tous les livres de théologie et d'ascétique.

Le vaillant et saint évêque de Grenoble, Mgr Pava, a érigé dans son diocèse l'archiconfrérie du Crucifix; les diocèses de France commencent à s'affilier à cette *Franc-maçonnerie du bien*, qui vit un grand jour et veut ramener le crucifix dans les salons du riche et dans la chaumière du pauvre, sur la poitrine de l'homme des villes et sur la poitrine de l'homme des champs. Ce petit livre est le complément obligé de la théorie élémentaire du crucifix, le *vade mecum* de tout chrétien.

Douloureuse (la) Passion de N.-S. J.-C., d'après les méditations d'Anne-Catherine EMMERICH, religieuse augustine du couvent d'Agnetenberg, à Dulmen, morte en 1824. Traduction intégrale, revue, corrigée et rendue entièrement conforme aux dernières éditions, par l'abbé de Cazalès, 31<sup>e</sup> édition. 1. vol. in-18 Jésus . . . . . 2 50  
 Franco . . . . . 2 75

Carte de la Palestine, dressée d'après les meilleurs auteurs anciens et modernes, se rapportant spécialement à la *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ* de la Sœur Emmerich. In-vol. . . . . 1 —  
 franco . . . . . 1 15

Agonie (l') triomphante, ou Méditations sur la Passion, ouvrage traduit du latin de saint Laurent Justinien, patriarche de Venise, par L. Caillet, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Auteuil. 1 vol. in-18 Jésus . . . . . 3 50  
 Franco . . . . . 3 75

Croix (la) et l'autel, par l'abbé PAUVRET, curé-archiprêtre de Châtellerauld, auteur de la *Vallée des Larmes*. 1 vol. in-18 Jésus . . . . . 3 —  
 Franco . . . . . 3 30

Passion (la) Méditée, d'après les quatre Évangélistes, où Élévations sur les souffrances et la mort de N.-S. J.-C. Ouvrage traduit de l'italien par l'abbé MARCHETTI, suivi de Considérations empruntées aux Pères de l'Église et aux Orateurs sacrés, par M. H. Denain, avec l'approbation de M<sup>r</sup> l'archevêque de Paris; 3<sup>e</sup> édition augmentée de la *Messe dite de la Passion*. 1 vol. grand in-32, 2 fr. franco . . . . . 2 25

Pieuse explication de la Passion de N.-S. J.-C. tirée en grande partie des exercices de J. TAULER par le V. Louis de Blois, suivie du *Traité des douleurs intérieures de J.-C.* par le B. Bapliste Varani; ouvrages traduits du latin par l'abbé Poulide. Nouvelle édition augmentée d'un *Sermon de Bossuet sur la Compassion de la Sainte Vierge*. 1 vol. in-32 . . . . . 1 50  
 Franco . . . . . 1 70

Vie douloureuse de Jésus, racontée simplement, suivie d'un exercice du Chemin de la Croix et d'une courte explication des indulgences. 1 vol. in 32 o 75, franco . . . . . 0 90

Méditations pour tous les mois de l'année, sur les mystères de la vie du Sauveur et les fêtes des saints, avec les *retraites* de chaque mois, par le Père de GAYER, de la Compagnie de Jésus.

1<sup>o</sup> Décembre - Janvier : Incarnation du Verbe. —

Sainte enfance de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Fêtes et retraites du mois. Reliure percaline 1 75

2<sup>o</sup> Février-Mars : Préliminaires de la Passion. — Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Fêtes et retraites du mois. Reliure percaline . . . . . 1 75

3<sup>o</sup> Avril-Mai : Suite de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Sa vie glorieuse. — Actes des Apôtres. — Retraite du mois. Reliure percaline . . . . . 1 75

4<sup>o</sup> Juin-Juillet: Vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Fêtes et retraites du mois. Reliure percaline . . . . . 1 75

5<sup>o</sup> Août-Septembre: Vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Fêtes et retraites du mois. Reliure percaline . . . . . 1 75

6<sup>o</sup> Octobre-Novembre: Vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Fêtes et retraites du mois. Reliure percaline . . . . . 1 75

Chaque livre se vend séparément 0,25 en sus par la poste. Les six exemplaires par colis postal. 0,60

Ces méditations sont solides, bien écrites, courtes (trois ou quatre pages chacune), adaptées à l'ordre de l'année liturgique: elles conviennent parfaitement à tous les fidèles, mais elles seront particulièrement appréciées dans les maisons d'éducation, surtout dans les pensionnats de Demoiselles.

Visions d'Anne-Catherine Emmerich, sur la vie de N. S. J.-C. et de la très Sainte Vierge Marie, par le R. P. Joseph Alvarez Duley, de l'ordre des Frères-Prêcheurs. Traduction entièrement nouvelle du texte allemand, par Charles d'Ebeling, 2<sup>e</sup> édition. 3 vol. in-18 Jésus . . . . . 10 50  
 Franco . . . . . 11 —

Histoire de la Passion du Fils de Dieu fait homme, ou chemin de la croix médité, offert aux gens du monde par un homme du monde. In-12 orné de filets rouges . . . . . 5 00

Ce livre est « pieux et substantiel » « d'une orthodoxie parfaite et d'une grande élévation de pensée; il dénote une rare connaissance de la sainte Écriture et une étude intelligente de ses commentateurs »: tels sont les termes dont se servent pour louer l'*Histoire de la Passion offerte aux gens du monde*, Son Eminence le cardinal Lavigerie, Mgr Jourdan et le vicaire capitulaire du Puy.

Exercices du chemin de la croix, in-48. Textes latin et français en rouge . . . . . 0 60

La Passion de notre-Seigneur Jésus-Christ, au point de vue historique et archéologique, par M. l'abbé Martin, 3<sup>e</sup> édition. — Un beau vol. in-12 orné de nombreuses gravures et d'un plan très complet de Jérusalem permettant de suivre l'itinéraire de la Passion . . . . . 4 00

Exercice du chemin de la croix, par le R. P. A. Houben, S. J. Plaquette in 48 de 16 pages. 0 05

Le salut des âmes ou réflexions affectueuses et salutaires sur la Passion de Jésus-Christ, par saint Alphonse de Liguori 0 60. franco . . . . . 0 80

Offices de la Semaine-Sainte: en latin et en français, avec l'explication des cérémonies de l'Église. d'après une édition du XVII<sup>e</sup> siècle, gros caractères, broché 5 fr. franco . . . . . 5 60  
 Reliures facultatives.

### OUVRAGES du R. P. FABER

Bethléem, ou le Mystère de la sainte enfance. 2 vol. in-18 Jésus . . . . . 6 —

Abrégé du même ouvrage. 1 fort volume in 18 Jésus . . . . . 3 50

Considérations sur saint Joseph, patron de l'Église catholique (extrait de *Bethléem*). Grand in-32 0 75

Précieux Sang. (le) ou le Prix de notre salut. 1 vol. in-18 Jésus. . . . . 0 75

# BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talent pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII.)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288  
Paris, rue Boyer, 28, (Mémilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

*Nous serions reconnaissants à nos chers Coopérateurs de nous donner exactement AVIS DE LEUR CHANGEMENT D'ADRESSE. Le moyen le plus simple est encore de renvoyer la bande corrigée avec soin. On peut aussi joindre à une lettre, mais sur une feuille à part destinée à l'Administration du Bulletin, l'adresse modifiée.*

Voir aux annonces de la couverture deux publications sur SAINT JOSEPH.

L'auteur de *Joseph de Nazareth*, ouvrage appelé à une large diffusion, s'est inspiré de cette pensée, développée par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII dans son immortelle Encyclique SUR LA CONDITION DES OUVRIERS, qu'il faut donner à tous les chrétiens, et particulièrement aux travailleurs, Saint Joseph comme modèle et protecteur spécial. Le récit est émaillé d'intéressants aperçus sur les Institutions civiles et politiques de la Judée à cette époque, et de considérations propres à nourrir la pléiade des lecteurs. Ce livre vient à son heure et coïncide avec le réveil providentiel de la dévotion à saint Joseph qui a marqué ces dernières années. — Ajoutons que divers traits pittoresques, puisés aux meilleures sources, donnent à l'ouvrage une allure originale qui fait mieux ressortir la grande figure du Patriarche de Nazareth.

*La Vie intérieure à l'École de Saint Joseph*, par l'abbé Lazare Armand, aumônier des Clarisses de Marseille, a valu à l'auteur des lettres élogieuses de plusieurs prélats, parmi lesquels nous remarquons Mgr. Gouthe-Soulard, archevêque d'Aix et Mgr. Jauffret, évêque de Bayonne.

## LETTRE

DE

### DON MICHEL RUX

aux Coopérateurs Salésiens

Pour vous tenir au courant des entreprises des fils de Don Bosco au fur et à mesure qu'ils les mènent à bien, avec le secours de Dieu et grâce à votre appui bienveillant et charitable, je cède ordinairement la plume aux rédacteurs du *Bulletin Salésien*. Il est pourtant une époque où j'éprouve le besoin de vous adresser moi-même la parole : c'est au commencement de chaque nouvelle année. Ce m'est un devoir, chers et bons Coopérateurs, et je le remplis avec joie, que de m'unir à vous pour remercier Dieu de nous avoir conservé la vie, de nous avoir soutenus de ses grâces et comblés de ses bénédictions.

Je veux aussi avec vous jeter un coup d'œil sur le passé, pour embrasser d'un seul regard le bien que nous avons accompli au cours de l'année 1893. Nous pourrions ainsi nous convaincre d'une

façon toujours plus intime que notre Œuvre n'est point l'œuvre des hommes, mais bien celle de Dieu; et cette pensée nous inspirera des sentiments de profonde et vive gratitude envers le Seigneur, qui daigne, pour soutenir cette Œuvre, faire choix de nous en qualité d'instruments.

L'exposé que je compte placer sous vos yeux vous permettra de voir à quoi servent vos générosités; pour moi, j'y trouverai une nouvelle occasion de vous exprimer les sentiments de sincère et vive reconnaissance que vos bienfaits me mettent au cœur.

### Progrès des Œuvres existantes.

Au moment de passer en revue les œuvres accomplies durant l'année 1893, ma pensée vole tout d'abord à Rome, aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ. Nous aussi, nous avons voulu fêter, à Rome même, et le plus solennellement qu'il nous a été possible, le Jubilé épiscopal de Léon XIII: je veux parler de l'inauguration que nous avons faite, en l'honneur du Pape, de l'Oratoire du Sacré-Cœur, complètement achevé. Ces solennités, couronnées par le sacre du second évêque salésien, ont été particulièrement imposantes. L'Oratoire de Rome sera, nous en avons la confiance, une des œuvres *permanentes* qui contribuera pour sa part, et dans la plus large mesure, à laisser un souvenir des fêtes jubilaires. L'inscription latine gravée sur le marbre et placée dans le vestibule du vaste édifice élevé au Castro Pretorio, rappellera aux enfants qu'il abrite et à leurs bienfaiteurs, durant de longs siècles, le nom du Pontife plein de sagesse à qui cet Oratoire fut dédié après avoir été édifié sous ses auspices, et où tant d'enfants pauvres et abandonnés recevront des Salésiens l'imestimable bienfait d'une éducation chrétienne.

L'année dernière, parmi les œuvres à accomplir, je mettais en première ligne l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Londres, et je me suis permis ensuite, à plusieurs reprises, de la recommander à votre charité. Le présent *Bulletin* vous dit que cette entreprise importante a pu être conduite à terme. Toutes les Missions que la divine Providence a confiées aux Salésiens me sont chères; mais

j'avais essentiellement à cœur de voir celle de Londres pourvue des œuvres vraiment indispensables pour maintenir dans la vraie foi ceux qui, par la grâce de Dieu, la possèdent déjà, et pour travailler plus efficacement à la conversion de nos frères égarés. Le 14 octobre sera pour notre Pieuse Société une date mémorable: c'est le jour où le premier évêque salésien consacrait la vaste et belle église du Sacré-Cœur de Jésus, dans la capitale et au centre même de l'anglicanisme; j'ai eu la consolation d'y célébrer, le premier, le saint sacrifice. Ne me demandez pas de vous dire mon émotion: vous pouvez facilement en avoir une idée; mais je donne à nos chers Coopérateurs et à nos dévouées Coopératrices l'assurance que j'ai offert pour eux l'auguste sacrifice, et qu'à ce moment-là, à l'autel, je les avais tous présents à l'esprit, pour implorer les meilleures bénédictions sur tous ceux qui me sont venus en aide dans le but de hâter l'ouverture de la nouvelle église. Vous n'êtes point sans savoir, toutefois, qu'il reste beaucoup à faire pour fournir cette église de tout ce qu'exigent la décence du culte et la majesté des cérémonies sacrées. En vrais amis du Sacré-Cœur, vous ne vous contenterez pas de lui avoir élevé un trône, mais vous vous efforcerez de l'enrichir d'ornements précieux et de le rendre ainsi moins indigne de ce Cœur adorable.

Pendant que nous donnions la plus vive impulsion aux travaux de l'église de Londres, nous avons dû aussi nous occuper de notre Oratoire de Turin. Las de répondre toujours par un refus aux innombrables demandes d'admission qui ne cessent d'affluer, nous décidâmes de bâtir sur un terrain par nous acheté depuis plusieurs années, et situé tout près de l'église de Marie Auxiliatrice. C'est à peine si nous avons réussi à couvrir les nouvelles constructions avant l'hiver; et nous ne pourrions nous y installer que vers l'automne prochain.

L'Oratoire d'Ivrée, destiné en 1892 à la formation de notre personnel, devint bientôt trop étroit pour le nombre de jeunes gens qui y furent accueillis: il fallut agrandir ce local. Les travaux furent commencés au printemps dernier, et le 24 septembre on put bénir la chapelle et occuper une partie des nouvelles constructions.

La Maison principale des Filles de Marie Auxiliatrice, à Nizza Monferrato, ne suffisant plus aux besoins de la communauté, nous avons dû construire une succursale dans les environs de cette petite ville.

A Parme, l'Oratoire Saint-Benoît, grâce à des agrandissements devenus indispensables, possède maintenant une belle chapelle en rapport avec les besoins de l'établissement; cette chapelle, dédiée au Cœur Sacré de Jésus, a été bénite vers la fin de juillet. Nous avons pu porter à 200 le nombre des enfants qui reçoivent une éducation chrétienne chez les Salésiens de Parme.

La Maison de Bordighera mérite d'avoir dans cet exposé une place particulière. Sans compter les travaux nécessaires pour que notre chapelle publique, érigée en église paroissiale, répondît aux besoins de la population, on a dû agrandir l'internat de filles, où une centaine d'élèves peuvent maintenant trouver place. Vous connaissez, chers et dévoués Coopérateurs, l'importance de cet établissement, destiné à lutter contre les envahissements de la propagande protestante dans ces vallées de la Ligurie, à l'aide des écoles de garçons et de filles, par l'œuvre du catéchisme; aussi apprendrez-vous avec joie que non seulement cet établissement répond à nos espérances, mais encore qu'il étend tous les jours à des âmes plus nombreuses son action bienfaisante.

Dès l'année 1891, sur l'invitation du cardinal-évêque de Vérone, nous avons dû envoyer dans cette ville quelques Salésiens. Le local dont ils disposaient au début ne leur permettait guère de se dépenser en faveur de la jeunesse comme leur zèle l'eût souhaité; mais l'année dernière, grâce à l'appui charitable des bons Coopérateurs de cette région, nous avons pu trouver une maison avec terrain adjacent; ce local, restauré par nous, est maintenant adapté à nos Œuvres. Cela nous a coûté une bonne somme, qui est loin d'être complètement payée; mais nous avons un peu oublié cette préoccupation le 23 novembre dernier, jour qui a vu inaugurer le nouvel Oratoire, auquel S. E. le cardinal Canossa a voulu à tout prix donner le nom d'*Institut Don Bosco*.

Grâce au zèle de quelques généreux Coopérateurs de Tréviglio (Lombardie), l'Oratoire de cette ville a pu augmenter

le nombre de ses classes et admettre beaucoup plus d'enfants.

Les Maisons de France, elles aussi, grâce à la protection de la Vierge Auxiliatrice et l'appui de nos Coopérateurs, ont pris de notables développements. J'indiquerai, en passant, le Patronage Saint-Pierre, à Nice, qui s'est considérablement agrandi grâce à l'acquisition d'une villa avec jardin, le tout adjacent au local primitif. Aussi a-t-on pu refaire, avec grand profit pour l'hygiène et en gagnant beaucoup de place, les réfectoires et les cuisines, qui étaient loin de suffire aux besoins toujours croissants de la communauté; quant à l'Œuvre de jeunesse où les Sœurs de Don Bosco réunissent les enfants et les jeunes filles du quartier, elle possède maintenant une chapelle et une cour convenables.

La Providence est intervenue d'une façon évidente en faveur de nos petits Bretons de l'Oratoire de Jésus-Ouvrier à Dinan, où l'on ne pouvait guère accueillir que le tiers des demandes. L'agrandissement de cette Maison paraissait présenter des difficultés insurmontables. Ces difficultés ont disparu; et l'Oratoire de Don Bosco à Dinan a presque doublé son local, à la suite de l'achat d'une maison voisine.

En Belgique, à Liège, nous avons pu arriver à 150 internes; et les travaux de la grande et belle chapelle publique dédiée à Marie Auxiliatrice sont poussés si activement, que la consécration de cet édifice aura probablement lieu en juillet prochain.

Je ne dis rien des Maisons d'Espagne et d'autres agrandissements encore dont nos Œuvres existantes ont bénéficié à un degré quelconque; pour être d'une importance relative, ces améliorations nous ont coûté plus d'une sollicitude et ont absorbé une partie de vos pieuses largesses.

Cette revue rapide suffira à vous persuader, chers et dévoués Coopérateurs, que les sacrifices exigés par toute fondation en entraînent une foule d'autres; c'est que nos Œuvres sont uniquement soutenues par la charité.

### Fondations de l'année 1893.

Avant de vous parler des fondations établies dans le courant de l'année der-

nière, je me sens en devoir d'offrir des excuses à plusieurs de nos Coopérateurs. Il ne m'a pas été possible d'accepter les propositions généreuses qu'ils m'ont faites avec un zèle si ardent et avec un désintéressement admirable. Ai-je besoin de les assurer de notre bonne volonté ? ils savent que seul le défaut de personnel nous a imposé un refus bien involontaire. Malgré tout, nous avons fondé vingt-trois Maisons et Patronages du dimanche ; et cela pour l'Europe seulement. Permettez-moi de vous énumérer brièvement ces diverses Œuvres.

Ce m'est une vraie consolation que de pouvoir mettre en tête de cette liste une fondation faite par la volonté expresse et grâce à la munificence de Notre Saint-Père Léon XIII. Je veux parler de l'*Institut Léonin*, ouvert à Orvieto en octobre dernier, dans le but de permettre à des enfants pauvres et de condition moyenne de recevoir une éducation libérale, qui les mette en état d'embrasser la carrière à laquelle ils se croiront appelés de Dieu. Avant de se mettre à l'œuvre, les Salésiens destinés à l'*Institut Léonin* eurent le précieux honneur et la joie filiale de se prosterner aux pieds du Souverain Pontife, qui leur adressa la parole en des termes empreints de la plus paternelle bonté. Ils travaillent maintenant avec ardeur dans le champ assigné à leur zèle, certains que leurs fatigues seront pleinement bénies, parce qu'elles ont la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. Le 7 décembre dernier, l'Œuvre salésienne d'Orvieto recevait deux cadeaux d'un prix inestimable : une belle statue de l'Immaculée Conception et un buste de Léon XIII. Ce double don venait du Pape lui-même.

Cédant enfin à de vives instances, nous avons pris la direction des écoles primaires et secondaires de la ville de Trevi.

Dans l'espoir de faire plus de bien, nous avons abandonné notre local de Lucques, où nos Œuvres étaient installées depuis bien des années, mais sans pouvoir prendre, faute d'espace, le développement que nous aurions souhaité. Nous avons trouvé à Colle Salvetti un emplacement convenable.

Une charitable personne de Trecate, au diocèse de Novare, nourrissait le désir de doter son pays natal d'un établisse-

ment destiné aux enfants pauvres. La Providence semblait avoir inspiré à cette bonne Coopératrice de confier cette œuvre aux fils de Don Bosco ; mais la pénurie de sujets nous avait longtemps interdit d'accepter ses généreuses propositions. Notre bienfaitrice fit preuve d'une constance admirable. Après avoir attendu bon nombre d'années, elle renouvela ses instances et eut enfin la joie, quand l'heure de Dieu fut venue, de voir ses vœux exaucés. Lorsque vous lirez ces lignes, les Salésiens auront pris possession de l'Oratoire de Trecate.

Voilà bientôt trois ans, S. G. M<sup>r</sup> Riccardi, actuellement archevêque de Turin et alors évêque de Novare, dans son zèle ardent pour le bien de la jeunesse, conçut le dessein de fonder dans sa ville épiscopale un Patronage du dimanche et de le confier aux fils de Don Bosco. Transféré à Turin, M<sup>r</sup> Riccardi ne put réaliser son projet ; mais son très digne successeur, tout dévoué aux âmes, eut à cœur de faire sien le projet dont il s'agit et de le mettre à exécution. Cette fondation est une des Œuvres *permanentes* établies en souvenir du Jubilé épiscopal de Léon XIII. Le Patronage de Novare a été béni et a commencé à recevoir des enfants le jour même de l'Immaculée Conception, au cinquante-deuxième anniversaire de la naissance des Œuvres salésiennes.

Le Patronage de Savone compte à peine un an d'existence. Toutefois, la grâce de Dieu et l'appui de zélés Coopérateurs aidant, cela ne l'empêche pas de réunir tous les dimanches et même durant la semaine plusieurs centaines d'enfants qui donnent les plus précieuses espérances pour l'avenir. Le démon n'a épargné aucune de ses astuces pour arracher les enfants au Patronage ; mais ses tentatives n'ont eu d'autre résultat que d'affectionner toujours davantage cette population infantine à l'Œuvre salésienne.

A Varazze (Ligurie) et à Casal Monferrato, les Sœurs de Don Bosco ont ouvert des écoles et un Patronage du dimanche ; dans ces deux localités, les enfants se sont présentés nombreux dès les premiers jours. A Mers-El-Kébir (Algérie), elles ont commencé à s'occuper des petites filles de cette paroisse.

Le Patronage de filles inauguré à Giverno (Piémont) en la fête du Patronage

de saint Joseph, est fréquenté par trois cents enfants, heureuses d'y trouver, le dimanche, d'honnêtes délasséments; durant la semaine, un ouvroir dirigé par les Sœurs de Don Bosco fonctionne dans d'excellentes conditions.

Quoique l'Oratoire de Messine soit encore en construction, nous avons pu y ouvrir, le 8 décembre dernier, un Patronage de garçons. Peu de temps avant, le digne curé de Saint-Grégoire près Caltane nous confiait son Œuvre de jeunesse, à l'exemple de S. E. le cardinal-archevêque, de qui nous avons dû accepter la direction d'une Œuvre semblable, fondée par lui dans sa ville épiscopale, à titre de souvenir durable et permanent des fêtes jubilaires du Saint-Père.

Pour des motifs particuliers, indépendants de notre volonté et qu'il est inutile d'exposer ici, les conditions d'existence de notre Œuvre de Mendrisio (Tessin Suisse) ayant été modifiées, nous avons cru nécessaire de nous retirer. Aussi avons-nous accueilli la proposition que nous faisait M<sup>gr</sup> l'évêque de transférer notre Œuvre à Balerna. Non loin de ce dernier pays, à Gravesana, nous avons accepté la direction de l'école primaire. Ces deux établissements de Don Bosco en Suisse ont débuté d'une façon très satisfaisante.

La dernière fois que j'eus la consolation de me prosterner aux pieds de Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion des fêtes de son Jubilé épiscopal, je m'enhardis jusqu'à lui demander une bénédiction spéciale pour une Œuvre *permanente* alors en voie de fondation à Courcelles, près Paris. Un généreux Coopérateur, après avoir construit de ses deniers cet Oratoire, l'a pourvu avec charité du large nécessaire, en vue des buts divers de la fondation de Courcelles. Les classes ont été ouvertes dès les premiers jours d'octobre, et nos confrères se sont mis à l'œuvre avec l'espérance de faire dans ce pays tout le bien qu'on attend d'eux.

Nous avons l'intention de fonder, au cours de l'année 1893, un Orphelinat à Montpellier, où M<sup>gr</sup> l'évêque et autres bons Coopérateurs nous attendaient depuis longtemps et nous appelaient avec les plus vives instances. On nous proposa de commencer nos Œuvres dans

une belle villa entourée d'un élégant et vaste jardin, en nous donnant l'assurance que nous trouverions sans peine les ressources nécessaires à l'acquisition du domaine. Il nous fut d'autant moins possible de dire non, que l'Orphelinat comptait déjà quelques pauvres petits ayant grand besoin d'être adoptés. Le dimanche *in albis*, Monseigneur de Cabrières daigna bénir la Maison et la chapelle. Mais on ne tarda pas à comprendre qu'on éprouverait quelque difficulté à réunir la somme importante promise au vendeur; et cette conviction s'affirmait toujours plus, à mesure qu'approchait la date fixée pour le paiement. Ne voyant pas la possibilité de tenir des engagements aussi onéreux, nous avons déjà télégraphié au Directeur de se retirer, quand la Providence vint à notre aide, en nous faisant trouver, contre toute espérance, la grosse somme dont nous avons besoin à ce moment-là. La charitable bienfaitrice à qui nous sommes redevables de cette fondation n'attendit pas longtemps la récompense de cette bonne œuvre: quelques mois après, elle retournait à Dieu.

Non loin de Montpellier, à Nizas, un Orphelinat agricole est en voie de fondation. En traversant la France pour s'embarquer à Barcelone, M<sup>gr</sup> Cagliero a béni, le 29 novembre dernier, la première pierre de cette nouvelle Maison.

Enfin, à Lille et à Toulon, deux Patronages ont été fondés pour réunir le dimanche les enfants qui seraient exposés aux dangers de la dissipation et du désordre.

En Espagne, à Séville, près du Patronage établi l'année précédente, on a ouvert des écoles pour les enfants du peuple. Nous avons eu aussi la consolation d'inaugurer un nouvel Oratoire où se donnera l'enseignement secondaire, à Rialp, au diocèse d'Urgel, dans les Pyrénées, en même temps que les Filles de Marie Auxiliatrice ouvraient des classes et un Patronage pour les filles à Valverne, à l'extrémité opposée, dans la province de Huelva.

## Missions.

L'année qui vient de finir marquera un grand pas dans la vie de nos Missions. Bien qu'une nombreuse expédition de Salésiens et de Filles de Marie Auxili-

liatrice soit partie vers la fin de 1892, nous avons pu néanmoins, avec la grâce de Dieu, trouver encore assez d'autres âmes généreuses pour former deux phalanges de missionnaires, qui sont déjà dans l'Amérique du Sud et en d'autres pays inhospitaliers, où la Providence leur a assigné un champ d'action.

Les premiers sont partis de l'église de Marie Auxiliatrice le saint jour de Pâques, bénis et encouragés par le vénéré archevêque de Turin, M<sup>sr</sup> Riccardi. Ils avaient à leur tête M<sup>sr</sup> Lasagna, qui retournait dans l'Amérique du Sud non plus simple missionnaire, mais revêtu du caractère épiscopal, grâce à un acte de bonté de Sa Sainteté Léon XIII. Le nouvel évêque parcourt en ce moment l'immense territoire du Brésil, et regrette de n'avoir ni les ressources ni le personnel nécessaire pour réaliser tout ce que son zèle lui inspirerait en faveur de ces multitudes de pauvres sauvages et de malheureux émigrés européens.

La seconde phalange, également bénie par M<sup>sr</sup> Riccardi, s'embarquait partie à Gênes le 3 décembre dernier et partie à Barcelone le 6 du même mois; et quand vous lirez cette lettre, nos courageux voyageurs seront déjà tous, espérons-le, au poste que l'obéissance leur a assigné. Ils étaient sous la conduite de M<sup>sr</sup> Cagliero. Sa Grandeur distribuera ce personnel de manière à combler les vides que la mort a faits dans les rangs des missionnaires, et à soulager ceux qui sont en danger de succomber à la fatigue.

Durant son récent séjour en Europe, Monseigneur s'est occupé, avec tout son zèle d'apôtre, de la Patagonie centrale, où depuis neuf ans nos missionnaires avaient inutilement tenté de pénétrer. Que de fois nous l'avons entendu déplorer que dans cette immense Mission du Rio Chubut, envahie déjà par plusieurs sectes protestantes, il y eût à peine deux missionnaires de Don Bosco! Le zélé Vicaire apostolique recommanda instamment à Don Milanese d'aller à leur secours; et, dans l'espoir que l'Europe lui fournirait de nouveaux ouvriers apostoliques, Monseigneur pria Don Costamagna, Supérieur de nos Œuvres de la République Argentine, d'envoyer au Chubut quelques religieuses de Don Bosco; la Maison de Buenos-Ayres les a fournies. De retour dans sa Mission, Sa Grandeur avisera aux moyens de procurer efficacement le salut

de toutes les âmes confiées à ses soins dans ce vaste territoire.

Une pensée décourageante s'empare parfois du pauvre missionnaire salésien, à mesure qu'il traverse les steppes désolées de la Patagonie, ou qu'il s'aventure sur les sommets des Andes. Il voudrait à tout prix jeter dans beaucoup d'âmes la grâce de la Rédemption; il ne compte point avec les sacrifices pour atteindre ce but; mais souvent ses efforts demeurent infructueux, parce qu'il est seul et sans ressources; et pendant qu'il gémit, il voit passer près de lui le ministre protestant; celui-ci ne regarde pas à la dépense pourvu qu'il puisse semer l'erreur. Si vous saviez quel réconfort vos aumônes mettent au cœur du missionnaire!

En visitant nos Œuvres de Buenos-Ayres et celles de toute la République Argentine, M<sup>sr</sup> Cagliero sera heureux de trouver achevées et livrées au culte bon nombre d'églises ou chapelles, ainsi que plusieurs Maisons salésiennes à peine commencées lors de son départ pour l'Europe. Ne voulant pas les énumérer toutes, je me borne à vous signaler la fondation de *Rosario di Santa Fé*, où, dans de vastes ouvriers, un grand nombre de jeunes filles reçoivent une éducation professionnelle en rapport avec leur condition, par les soins des Sœurs de Don Bosco. A Buenos-Ayres, nos religieuses ont ouvert, dans un centre des plus populeux, près la paroisse de Saint-Elme, un Patronage pour l'enfance. Mais cet établissement, destiné à des enfants du premier âge, dut bientôt admettre de grandes filles de vingt ans et plus, dont l'instruction religieuse était absolument nulle. Le catéchisme dominical étant trop peu en face de pareils besoins, les Sœurs se virent obligées de le faire tous les jours.

Le Supérieur des Œuvres de Don Bosco dans la République Argentine, Don Costamagna, a eu aussi la consolation d'inaugurer cette année-ci un nouveau et vaste Patronage de garçons où plusieurs centaines d'enfants accourent pour passer dans la joie chrétienne les dimanches et les fêtes.

Au Chili, les Filles de Marie Auxiliatrice parties de Turin en décembre 1892 sont à la tête d'un vaste Orphelinat, où elles élèvent un grand nombre d'enfants.

Dans la République de l'Équateur

malgré la perte considérable que nos Œuvres ont faite en la personne de notre cher et regretté Don Savio, nous avons pu établir une résidence à Cuenca, d'où nos missionnaires ont entrepris des voyages d'exploration au pays des *Ivaros*, redoutables tribus sauvages de ces régions de l'Équateur. Le *Bulletin Salésien* vous racontera cette première expédition.

Au Mexique, on a commencé et construit en grande partie un vaste édifice, que la charité de nos excellents bienfaiteurs nous permettra, nous en avons l'espoir, de conduire promptement à terme; nous pourrions alors adopter les nombreux enfants pauvres et abandonnés qui ne se lassent point de frapper à la porte de l'établissement actuel.

Vous savez quels trésors d'activité déploie le Préfet Apostolique de la Terre de Feu, Don Fagnano, pour fonder une résidence dans l'*Ile Grande*, habitée par les *Onas*. Pour cette entreprise, à part la joie de se dévouer en vue de conquérir à Dieu ces âmes, tout manque à nos missionnaires; la divine Providence ne manquera pas de se manifester libéralement en faveur d'une œuvre si importante.

Dans l'Afrique française, en Algérie, les Salésiens d'Oran ont ouvert une seconde Maison, à Eckmühl.

Je viens de vous indiquer les Œuvres principales que nous avons eu la consolation d'accomplir en 1893. Vous pouvez entrevoir, chers et dévoués Coopérateurs, combien s'est élargi le champ que le Seigneur nous a donné à cultiver. Nos propres forces étant par trop au-dessous de ces travaux, vous ne vous étonnerez point que je recoure souvent à votre appui charitable.

### Projets pour l'année 1894.

Je sais au prix de quels sacrifices nombre de nos bons Coopérateurs soutiennent les Œuvres que la divine Providence daigne nous confier; et cette pensée me touche profondément. Je sais aussi de quelle confiance vous honorez les fils de Don Bosco, certains que vous êtes de voir vos aumônes employées en faveur de la jeunesse pauvre et abandonnée, ou consacrées à nos Missions. Toutefois, selon mon habitude, je vais vous dire à quelles Œuvres iront les offrandes que votre infatigable charité saura trouver, j'en ai la ferme confiance, pour

le successeur de Don Bosco, au cours de l'année qui vient de s'ouvrir.

En premier lieu, j'ai à cœur de venir en aide à celles de nos Maisons — par moi désignées au cours de cette lettre — où la nécessité de s'agrandir et le grand nombre d'enfants adoptés ont créé des embarras pécuniaires assez sérieux.

Il faut aussi que je vous recommande avec une particulière insistance les Oratoires où se forme le personnel de nos Œuvres. Pour la *France*, la *Belgique* et les *pays de langue française*, nous avons en **Provence** deux de ces Maisons spéciales.

A **MARSEILLE**, c'est à l'**Oratoire saint-Léon** (1) que nos futurs chefs d'ateliers, venus des divers Oratoires, se forment à la vie salésienne et se perfectionnent dans leur métier, jusqu'au moment où on les juge aptes à remplir leur apostolat professionnel au milieu de nos enfants, auxquels ils rendent ainsi, en soins et en dévouement, les bienfaits qu'ils reçurent eux-mêmes de leurs maîtres durant les années de leur apprentissage. Le magnifique outillage des ateliers de *Saint-Léon* répond à merveille au rôle important de cet Oratoire; à nos chers Coopérateurs de fournir eux-mêmes et de quêter de l'ouvrage, beaucoup d'ouvrage, aux futurs contremaîtres salésiens. C'est là une des formes de l'aumône; mais le produit des ateliers — quand les ouvriers sont des *apprentis* — ne saurait dispenser les amis de Don Bosco de subvenir, par des offrandes, aux lourdes charges d'une Maison aussi digne d'intérêt et soumise à de grands sacrifices. Pour résumer en un seul tous ces sacrifices, je vous signale un fait dont l'importance ne vous échappera point: les jeunes maîtres professionnels quittent l'Oratoire Saint-Léon au moment précis où leur habileté pourrait augmenter les ressources de l'atelier qui les a formés.

A **Saint-Pierre de Canon** (2) près SALON, l'*Oratoire de la Providence* prépare notre personnel enseignant, c'est-à-dire nos futurs prêtres et nos futurs missionnaires. Je n'ai pas besoin d'insister sur un point dont l'évidence s'impose: l'éducation de ces jeunes gens est une source continuelle de dépenses, sans

(1) 78, rue des Princes.

(2) par Pélissanne (B.-du-R.).

aucune des faibles compensations que pourrait offrir, d'une manière intermittente et dans tous les cas très aléatoire, le travail de nos élèves-maîtres professionnels. Et vous savez combien d'années prennent les cours classiques, les études de philosophie et de théologie. Sans doute, les chers enfants qui se donnent à Don Bosco pour mieux aimer Dieu et le donner aux âmes, se plient avec toute l'ardeur de leur joyeuse générosité aux privations de la vie salésienne; mais le modeste nécessaire que leur âge et leurs études nous obligent à leur assurer ne laisse pas de coûter beaucoup, même quand ce nécessaire est celui des pauvres. On porte de grand cœur les vieux vêtements: mais la durée d'une vieille soutane est en raison inverse de ses états de services... Et puis les récréations sont si animées!... Faut-il parler des livres à fournir à cette famille studieuse? Cette lettre prendrait des proportions que je ne puis pas lui donner.

Vous le voyez, chers et dévoués Coopérateurs, ces deux Maisons, où l'on s'occupe de l'*Œuvre des œuvres*, — la formation de notre personnel — méritent toute votre bienveillance et vos plus généreuses sollicitudes.

Quelle consolation pour les bienfaiteurs de ces jeunes gens, que de pouvoir se dire un jour: « Il ne nous a pas été donné d'être nous-mêmes missionnaires: mais nos aumônes ont contribué à en élever, qui ont tout quitté pour gagner des âmes en notre nom! »

Tout près de Turin, à Lombriasco, nos jeunes aspirants d'Italie auront bientôt une nouvelle Maison de formation, grand local qui vient de nous être offert. Nous comptons sur la divine Providence, représentée ici-bas par nos chers Coopérateurs, pour solder le prix d'achat et faire les réparations indispensables.

Je désire beaucoup voir l'achèvement de l'Oratoire de Castellamare di Stabia, près de Naples, afin que nous y puissions bientôt commencer l'œuvre *permanente* pour laquelle cette fondation a été décidée, à l'occasion du Jubilé épiscopal de Sa Sainteté Léon XIII.

En quittant Londres après les grandioses solennités dont le présent *Bulletin* vous donne le compte rendu, j'étais pénétré de la plus vive gratitude envers le Cœur Sacré de Jésus, pour la grâce qu'Il a daigné nous accorder de lui bâtir un

sanctuaire dans la capitale de l'Angleterre; mais cette joie était mêlée d'un sentiment de profonde amertume. Mon cœur se serrait à la pensée que malgré toutes nos dépenses de ces derniers temps, nos confrères et nos enfants habitent des maisonnettes étroites et basses, sans cours de récréation ni cloîtres ou préaux pour les jours de pluie, si nombreux sous le ciel de Londres. J'ai désiré de toute mon âme que nous puissions édifier bientôt près de l'église un vaste Oratoire, où le plus grand nombre possible de pauvres petits orphelins et abandonnés, qui s'appellent légion, dans cette grande ville, trouvent un abri, du pain et une éducation chrétienne; et ce désir, si cher à mon cœur, je l'expose souvent à la Vierge Auxiliatrice, au pied de l'autel qui lui est consacré, dans l'espoir que cette Mère si bonne daignera inspirer à quelque âme généreuse de venir à mon aide, en me fournissant le moyen de parer à cette urgente nécessité.

Quoi qu'il en soit, héritier des sentiments de notre bien-aimé Père Don Bosco à l'égard des Missions, c'est à cette Œuvre éminente que je vouerai spécialement mes sollicitudes, heureux de lui consacrer les aumônes que vous m'enverrez en indiquant cette destination particulière. J'éprouverais une grande consolation s'il m'était accordé de commencer, au cours de l'année où nous entrons, la Mission du Paraguay. Vous n'êtes pas sans avoir lu la relation des voyages que put faire dans ces pays notre regretté Don Savio, et vous savez dès lors quelle somme de bien on y pourrait accomplir.

Je souhaite vivement qu'il nous soit donné d'achever au Brésil la grande église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, dans la ville de Saint-Paul. Cet édifice sera une vraie bénédiction pour la populeuse cité où il s'élève; mais il monte lentement, à cause des dettes qu'on a dû contracter jusqu'ici, et aussi à cause des dépenses à prévoir pour le couronnement de cette entreprise. Enfin, il me serait doux de semer des fondations salésiennes dans toute cette vaste République, où tant d'âmes manquent de formation chrétienne, mais surtout à Pernambuco, qui, depuis plusieurs années, appelle avec les plus vives instances les fils de Don Bosco.

Je ne puis clore cette lettre sans vous adresser un mot de cordial remerciement pour tous vos bienfaits passés et pour tous ceux que votre charité nous prépare encore. Malgré le malheur des temps où nous sommes, votre zèle a gardé toutes ses énergies et votre générosité tous ses empresses. En m'aidant à expédier une nouvelle phalange de missionnaires, vous avez voulu contribuer à étendre le règne de Jésus-Christ et à continuer la propagation de l'Évangile dans les Missions confiées aux fils de Don Bosco. Votre élan pour le bien, chers et dévoués Coopérateurs, console et réjouit notre cœur, en même temps qu'il nous éperonne à sacrifier volontiers nos aises, notre repos et au besoin notre vie même, pour travailler à la plus grande gloire de Dieu et au salut des âmes.

En retour, je vous donne l'assurance de notre plus vive gratitude, et vous promets une part à toutes nos prières, à celles de la communauté et à celles que chacun de nous fait en particulier. Dans chaque Maison salésienne, mais spécialement aux pieds de Marie Auxiliatrice dans son sanctuaire de Turin, tous les jours nos enfants prient pour vous. Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a affirmé que lorsque deux ou trois sont assemblés en son nom, Il se trouve au milieu d'eux pour prêter une nouvelle efficacité à leur prière : que n'obtiendront pas les supplications de tant de milliers de cœurs reconnaissants qui s'unissent pour attirer sur leurs bienfaiteurs les bénédictions d'En-Haut ! Quand la mort nous les ravit, nous ne cessons jamais de prier pour eux. Dans tous nos exercices de piété nous avons un souvenir pour eux, et nous nous efforçons, en leur appliquant nos suffrages, de les mettre sans retard en possession des joies de l'éternité bienheureuse.

Je suis heureux de me dire, chers et dévoués Coopérateurs, dans des sentiments de profond respect et de vive gratitude,

Votre serviteur humblement dévoué en N.-S. J.-O

MICHEL RUA

prêtre.



## LES ŒUVRES DE DON BOSCO en Angleterre

### CONSÉCRATION

de l'église du Sacré-Cœur de Jésus  
à Londres.

« La consécration de l'église du Sacré-Cœur de Jésus au quartier de Battersea fera certainement époque à Londres, la capitale de l'Anglicanisme. Ici, où l'on ne veut point reconnaître le Pape comme Chef de l'Église et centre du catholicisme, bâtir une église au Cœur Sacré de Jésus, le fondement, la vie de la papauté et du catholicisme, c'est un véritable prodige. »

Ces sentiments, qu'un de nos Coopérateurs d'Angleterre exprimait dans une correspondance par lui envoyée à un journal catholique de Turin, ces sentiments sont bien les nôtres ; ce sont aussi ceux des habitants du faubourg de Battersea et de tous les catholiques londonniens qui ont pu visiter la nouvelle église.

Cet évènement religieux est un grand prodige que la miséricorde et la bonté divines viennent d'opérer en faveur du peuple de cette grande cité.

Quand Salomon eut achevé la dédicace du temple monumental de Jérusalem élevé au Dieu trois fois saint, le Seigneur, lisons-nous dans nos Livres inspirés, se cachant au sein d'une épaisse nuée, descendit dans la demeure que son peuple lui avait construite, et le remplit de sa majesté. Les fils d'Israël, prosternés la face contre terre, adorèrent et bénirent le Seigneur, parce qu'Il est bon et que Sa miséricorde est éternelle : *Adoraverunt et laudaverunt Dominum, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus* (1).

La chrétienne population de Battersea goûtait ces joies, le matin du 14 octobre dernier et les jours suivants, tandis que se déroulaient, imposantes et pieuses, les solennités auxquelles a donné lieu la consécration de la gracieuse église du Sacré-Cœur de Jésus. En adorant, dans le beau sanctuaire encore humide de l'onction du Pontife, Jésus réellement présent mais voilé sous les espèces eucharistiques, ces fidèles n'en pouvaient croire leurs yeux. Et leur reconnaissance surnaturelle exal-

(1) Paralipomènes : Livre II, chap. VII, vers. 3.

tait la bonté miséricordieuse du Seigneur: *Quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.*

Ces prodiges de miséricorde et de bonté, comment les compter? Les progrès que la foi catholique, c'est-à-dire romaine, a faits en Angleterre au cours du siècle qui s'achève; les nombreuses et précieuses conversions qui ne cessent de s'y produire, même dans les rangs des ministres de la religion anglicane; la facilité accordée aux catholiques de bâtir des églises

publiques, où ils puissent trouver toutes les commodités spirituelles dont leur piété a besoin; la liberté d'ouvrir des écoles et des établissements divers où la jeunesse reçoive une éducation consciencieusement catholique; le rétablissement de la hiérarchie ecclésiastique, grâce inestimable qui a redonné à l'Angleterre des évêques, des archevêques et des cardinaux envoyés par le Souverain Pontife; enfin l'érection si rapide, par les soins des fils de Don Bosco, dans cet immense faubourg de Londres, d'une église monumentale,

commode et si convenable dans son élégante simplicité, église où les fidèles de Battersea viendront entendre la parole de Dieu, assister à l'auguste sacrifice de la messe, recevoir les sacrements, en un mot accomplir tous leurs devoirs religieux et satisfaire toutes les saintes aspirations de leurs âmes, voilà quelques-uns des bienfaits dont les catholiques de la paroisse salésienne de Londres remerciaient le Seigneur, en priant pour la première fois dans leur église nouvellement consacrée.

Battersea, vaste quartier de Londres, sur la rive gauche de la Tamise, au dio-

cèse de Southwark (un des deux sièges épiscopaux de la capitale), compte plus de 20,000 habitants, dont 2000 catholiques, auxquels un mouvement de plus en plus consolant de conversions vient, à des intervalles assez rapprochés, adjoindre quelques âmes de bonne volonté.

Ces pauvres catholiques ont connu des jours difficiles. Ils devaient aller fort loin pour trouver une église; aussi la pratique de la religion était-elle pour les fervents une grosse difficulté et une source

de mérites abondants; et les tièdes avaient plus que des prétextes pour négliger leurs intérêts spirituels. Mais les enfants surtout souffraient de cet état de choses: comment les envoyer au loin, les exposer aux mille périls d'une grande ville, même pour leur assurer les bienfaits de l'instruction religieuse?... Aussi la population enfantine grandissait-elle dans l'ignorance des vérités les plus essentielles, quand elle ne recevait pas, dans les églises protestantes, un enseignement à bien des égards pire que l'ignorance.



VUE D'ENSEMBLE DE LA NOUVELLE ÉGLISE.

Quelques années avant la venue des Salésiens à Londres, une généreuse patriecienne avait doté le quartier de Battersea d'une église provisoire, très modeste construction en fer et en bois, glacière en hiver et fournaise en été, dont la municipalité dut ordonner la démolition l'an dernier, après en avoir toléré l'usage bien au delà du délai fixé par les règlements. Durant la construction de la nouvelle église, tous les samedis soir, les écoles paroissiales étaient converties en chapelle, bien étroite, hélas, pour le nombre des fidèles, bien indigne de la majesté de Dieu et très peu de nature à favoriser la dévotion.

La nouvelle église vient d'inaugurer à titre définitif un ordre de choses dont les âmes ne tarderont pas à goûter les saints profits, grâce aux divines libéralités du Cœur Sacré de Jésus.

Ce vocable béni semble être particulièrement providentiel : n'est-ce pas au Cœur de Dieu que l'on attribue les prodiges de miséricorde et de bonté ? Aussi avons-nous l'espoir que cette église sera en quelque sorte le premier anneau d'une longue chaîne de prodiges, dont la miséricorde et la bonté divines préparent la manifestation, pour le salut de ce peuple ; et tout nous dit que le Cœur adorable de Jésus fera rayonner autour de cette église les flammes de son amour. Ainsi « Il augmentera, lisons-nous dans un journal protestant — *The Battersea Herald*, — le nombre de ceux qui professent la foi de l'Église catholique, apostolique et romaine. »

Nos chers Coopérateurs, et tous ceux qui ont aidé les fils de Don Bosco à ériger l'église salésienne de Londres, peuvent se dire, en toute consolation, qu'ils ont eu le bonheur de mener à bien une œuvre où la miséricorde et la bonté divines ont laissé leur empreinte. Le Cœur Sacré de Jésus, à qui cette œuvre est dédiée, saura récompenser généreusement tous les cœurs où l'amour du Maître et l'amour des âmes ont suscité des élans de charité.

Pour répondre à un désir bien légitime de nos chers bienfaiteurs, nous tenons à donner une relation convenablement étendue des fêtes de la consécration. Leur caractère grandiose a réjoui tous les catholiques de Londres, excité chez les protestants une curiosité d'où la sympathie n'était pas absente, et produit sur tous ceux qui ont pu y assister l'impression la plus profonde et la plus heureuse. Afin de ne rien oublier de ce qui peut faire plaisir à nos lecteurs, après avoir dit un mot de l'église, nous suivrons l'ordre du programme des fêtes tel que le donne le *Bulletin* de novembre dernier.



## L'ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS récemment consacrée à Londres-Battersea



Bon nombre de journaux de Londres, catholiques et protestants, s'accordent à reconnaître que la nouvelle église consacrée en octobre dernier au faubourg de Battersea, et dont nous donnons ici une vue en proportions réduites, est une œuvre achevée, un beau et gracieux édifice. Quoiqu'il ne présente à l'extérieur rien de vraiment extraordinaire ou de surprenant, à cause de la grande simplicité de la construction, l'intérieur offre un coup d'œil plein d'intérêt (1).

Longue de 42 mètres sur 22 de large, elle est de style roman, à trois nefs, dont la principale est voûtée en bois, tandis que celles des bas côtés sont à plafond. Les deux nefs latérales sont terminées par deux petites chapelles dédiées l'une à *Marie Auxiliatrice* et l'autre à saint Joseph ; le maître-autel, vers lequel le regard est attiré de tous les points de l'église, est placé sous le vocable du *Sacré-Cœur de Jésus* (2). La voûte, les plafonds et les parois de l'édifice sont harmonieusement décorés de motifs romans ; le sanctuaire et les autels latéraux sont d'une facture particulièrement soignée. Les trois autels, comme aussi les parties importantes du sanctuaire et des chapelles, sont de marbre. L'autel-majeur a été offert par une de nos bienfaitrices de Londres. Le magnifique retable qui surmonte cet autel est couronné de plusieurs statues parmi lesquelles un grand crucifix occupe la place d'honneur. Au côté droit du sanctuaire, on remarque la statue du Sacré-Cœur de Jésus, de grandeur naturelle ; un *Oheim de croix* artistique complète la décoration de l'église.

L'extérieur offre un aspect imposant et monumental, surtout à cause du beau clocher qui s'élève au-dessus du portail, et dont la masse élancée indique de très loin le nouveau temple catholique. Les cloches ne sont pas encore installées dans le clocher.

Une pensée dominante a présidé à cette grande entreprise : édifier une église commode et convenable, afin d'attirer le plus grand nombre possible d'âmes à la foi catholique. Il semble que ce but soit atteint dans la plus large mesure désirable : il n'y a qu'une voix pour affirmer que l'église salésienne est une des plus belles et des plus pieuses du diocèse de Southwark.

(1) C'est l'avis de la presse et en particulier de deux journaux protestants — *The South Western Star* et *The Battersea Herald*.

(2) Les deux autels latéraux manquent encore de leurs statues ; des niches attendent aussi les statues de saint Pierre, de saint François de Sales et de saint Louis de Gonzague.

Nous sommes heureux que l'éminent architecte du Sacré-Cœur de Jésus, M. Walters, trouve ici un témoignage de notre vive satisfaction. Dans le laps de temps fixé, sans dépasser le devis, M. Walters a élevé un édifice qui est une glorieuse consolation pour tous les catholiques et surtout pour ceux du pauvre faubourg de Battersea, jusqu'ici réduits à loger Dieu dans une demeure par trop indigne de Lui.

Le 3 août 1892, S. G. M<sup>gr</sup> Butt, évêque de Southwark, bénissait très solennellement la première pierre de l'église salésienne (1); et le 14 octobre dernier, S. G. M<sup>gr</sup> Cagliero, évêque de Magida et Vicaire apostolique de la Patagonie, la consacrait et la livrait au culte au milieu de fêtes imposantes.

### LA VEILLE DE LA CONSÉCRATION.

Vendredi 13 octobre 1893.

Le jeudi 12 octobre, le successeur de Don Bosco arrivait à Londres. Plusieurs de nos amis de la ville s'unirent aux Salésiens de Battersea et à leurs enfants pour souhaiter la bienvenue à notre vénéré Père Don Rua, lui dire leur joie de le posséder, lui exprimer leur gratitude, leur respect et leur affection.

Le vendredi, veille de la consécration, l'arrivée de S. G. M<sup>gr</sup> Cagliero vint accroître la joie de la famille salésienne. L'évêque des Patagons était accompagné de plusieurs de nos Supérieurs et confrères d'Italie et de France : Don Albéra, directeur spirituel de notre Société, Don Barberis, maître des novices, Don Bologne et Don Ronchail, directeurs de Lille et de Ruitz (Nord).

Le successeur de Don Bosco s'empressa de présenter ses hommages à S. G. M<sup>gr</sup> Butt, évêque du diocèse, à S. E. le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster. Les deux prélats, qui reçurent notre vénéré Père avec une grande cordialité, semblèrent prendre à tâche de dire, en termes tout bienveillants, combien ils ont à cœur les Œuvres salésiennes et surtout celle de Londres.

### LE JOUR DE LA CONSÉCRATION

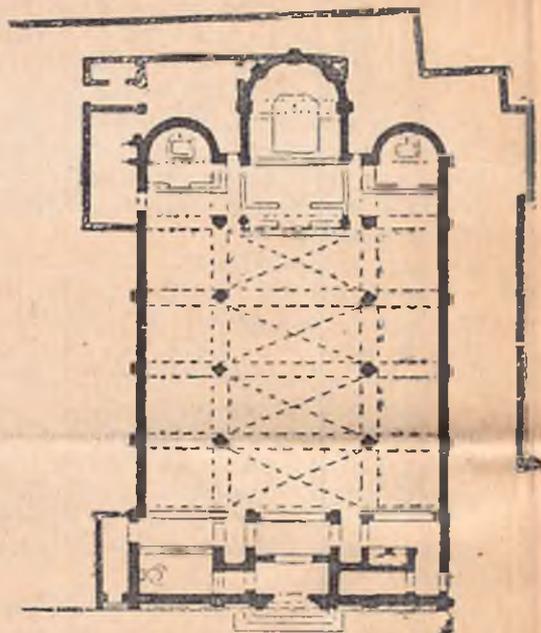
Samedi 14 octobre.

Contrairement à l'annonce donnée par le programme, S. G. M<sup>gr</sup> Butt, évêque de Southwark, ne put consacrer l'église salésienne de Battersea. Retenu par une indisposition qui lui interdisait toute fatigue, M<sup>gr</sup> Butt pria M<sup>gr</sup> Cagliero de vouloir bien faire la cérémonie. En conséquence, le samedi matin, à 8 heures, M<sup>gr</sup> Cagliero procédait à la consécration de la nouvelle église. La pluie qui

(1) Voir *Bulletin* de Octobre 1892, où l'on trouve une autre vue de l'église, mais beaucoup plus grande que celle-ci.

tombait rendit plus sensible le poids de cette longue et fatigante cérémonie.

A 11 h. 40, l'église et ses trois autels étaient consacrés; l'évêque revint à la sacristie, et notre vénéré Père Don Rua monta à l'autel pour célébrer la première messe. Les portes, fermées jusqu'à ce moment, s'ouvrirent pour laisser passage à une foule impatiente de recueillir les premières grâces attachées à la consécration, avide aussi de prier le Cœur Sacré de Jésus avec le successeur de Don Bosco. Durant la messe, on chanta des motets avec accompagnement d'harmonium.



PLAN DE L'ÉGLISE.

A midi un quart, Don Rua, ému, terminait le saint sacrifice et bénissait le peuple de Londres, représenté par les nombreux fidèles qui adoraient la majesté de Dieu, depuis quelques instants cachée dans le tabernacle.

Notre vénéré Père a offert cette première messe pour faire descendre les meilleures bénédictions temporelles et spirituelles sur tous les bienfaiteurs et bienfaitrices de cette église.

Dans l'après-midi, pour faire connaître au Souverain Pontife l'heureux événement qui mettait en fête la Mission salésienne de Londres, on expédia le télégramme suivant :

SAINT-PÈRE,

ROME.

SALÉSIENS, RÉJOUIS CONSÉCRATION NOUVELLE ÉGLISE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS LONDRES BATTERSEA ORBEL STREET, 64, IMPLORENT BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE SUR COMMUNAUTÉ, COOPÉRATEURS, MISSIONS.

MICHEL RUA.

L'église ne désemplissait pas, tant les fidèles de Londres avaient à cœur d'y faire une prière et d'y adorer le Maître.

Le soir, à 8 heures, M<sup>sr</sup> Cagliero donnait très solennellement la première bénédiction du T. S. Sacrement. L'église présentait un merveilleux et touchant spectacle. L'ostensoir rayonnant d'où Notre-Seigneur bénissait la foule chrétienne, les voix innocentes qui chantaient le *Tantum ergo*, cette belle église, toute embaumée des grâces de sa consécration et des prières de ces âmes venues si nombreuses à cette fête de la foi et de la piété, tout parlait aux cœurs de la demeure céleste où Dieu sera la joie éternelle de ceux qui l'auront aimé ici-bas. Et l'attitude recueillie de ce peuple respirait la sainte allégresse dont le Psalmiste était rempli quand il s'écriait : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine, virtutum! Beati qui habitant in domo tua, Domine; in sæcula sæculorum laudabunt te.* Qu'ils sont aimables, ô Dieu des armées, vos tabernacles ! Bienheureux, Seigneur, ceux qui habitent dans votre demeure : ils vous loueront durant les siècles des siècles.

### INAUGURATION SOLENNELLE.

Dimanche, 15 octobre.

L'office pontifical du matin.

Le jour suivant devait voir des solennités plus imposantes encore. Dès cinq heures du matin, les fidèles se pressaient dans l'église, pour assister à la messe et s'approcher des sacrements. Il y eut un nombre notable de communions. La présence de plusieurs prêtres de Don Bosco venus du continent permit d'avoir des messes jusqu'à onze heures, c'est-à-dire jusqu'au moment de l'office pontifical.

Vers 10 heures, on vit arriver à Battersea beaucoup de prêtres séculiers et réguliers, désireux de féliciter Don Rua et le supérieur local, Don Macey, du couronnement de l'œuvre qu'avec la grâce de Dieu ils avaient entreprise et menée à bonne fin. Tous ces amis de Don Bosco assistèrent à l'office pontifical.

La foule qui remplissait l'église comptait un certain nombre de protestants ; leur tenue respectueuse et digne disait que l'émotion et la joie des catholiques leur semblaient très légitimes. La presse des deux religions était largement représentée (1).

A 11 heures précises, NN. SS. Butt et Cagliero, précédés d'un nombreux clergé, se

rendent au sanctuaire pour l'office pontifical que doit célébrer l'évêque salésien, et auquel l'évêque du diocèse tiendra chapelle ; Don Rua remplira l'office d'archidiacre auprès de M<sup>sr</sup> de Southwark, tandis que Don Albéra s'acquittera de la même fonction auprès du Vicaire apostolique de la Patagonie. Les autres ministres ont été choisis parmi nos amis du clergé diocésain, nos confrères de Londres et ceux de France. Deux curés voisins, particulièrement dévoués à nos Œuvres, méritent une mention spéciale, MM. Verheat, docteur en théologie, et le R. P. Murnane.

Le sanctuaire, sensiblement plus élevé que le pavé de l'église, offrait un coup d'œil dont l'assistance était pieusement impressionnée.

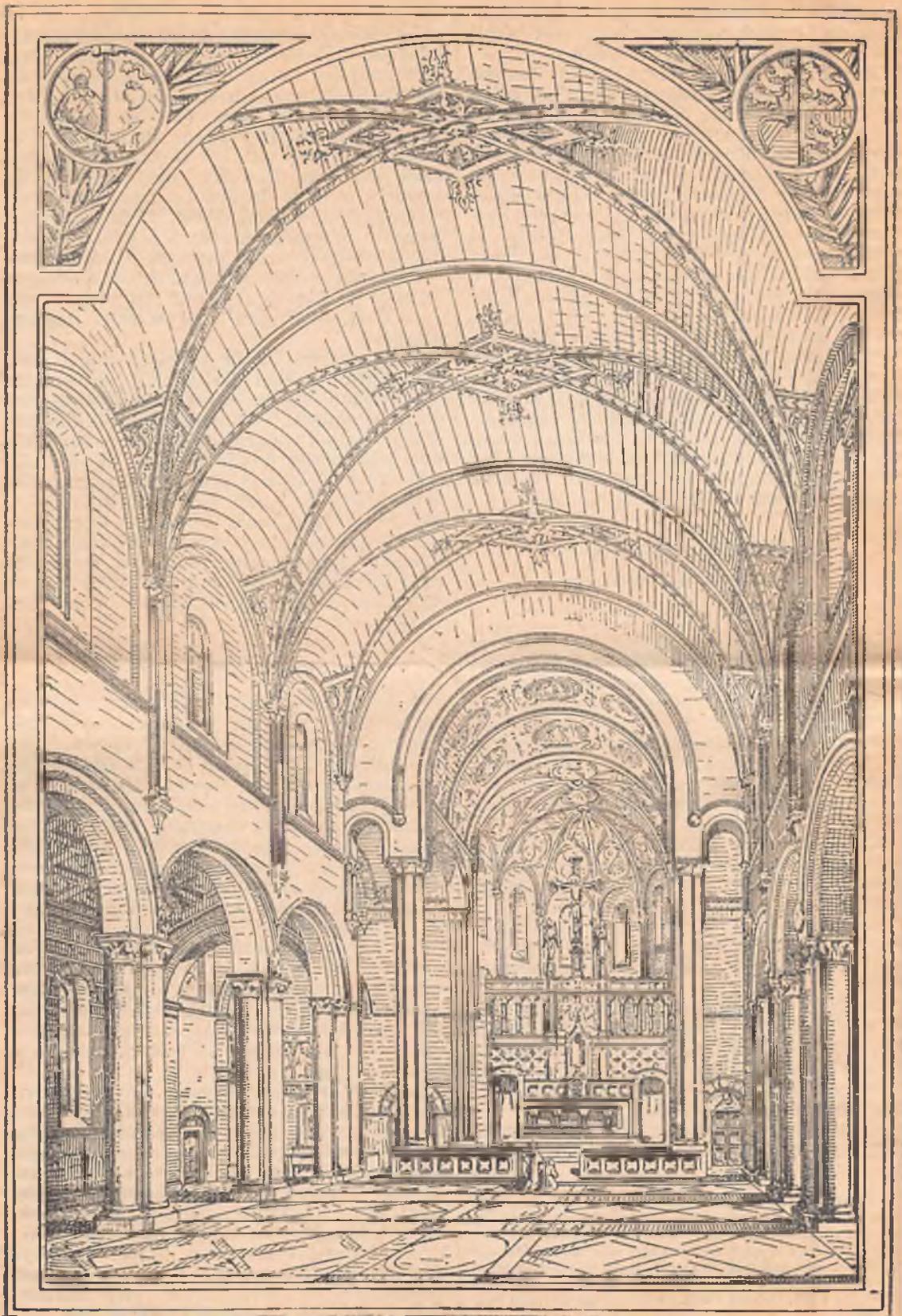
Deux prêtres de la paroisse salésienne, Don Barni et Don Rabagliati, dirigeaient les cérémonies et le chant, qui furent dignes de la solennité. Une cinquantaine d'hommes et d'enfants formaient un chœur qui exécuta une belle messe de Murphy, de façon à mériter les éloges de la presse protestante elle-même. Il paraît que plusieurs dissidents, attirés par la musique religieuse de ce jour-là, se promirent de suivre les offices de l'octave. Puisse cette résolution avoir été pour les âmes de bonne volonté une source de grâces et le point de départ de la conversion.

Le discours du P. Flechter.

A l'évangile, le P. Flechter monta en chaire. Ancien ministre anglican, ce prêtre éminent est promoteur et chef de la *Ligue* ou *Confrérie* ayant pour but la conversion de l'Angleterre. En termes excellents, l'orateur annonce que la consécration de l'église, l'évangile du XXI<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte et le vocable du nouveau sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de Jésus lui ont fourni les idées principales de son discours. Aussi essaiera-t-il de dire « ce que doivent faire les catholiques d'Angleterre pour plaire au Cœur-Sacré de Jésus, brûlant du désir de sauver tous les hommes, et pour retirer un salutaire enseignement de l'évangile du jour — le débiteur à qui son maître a remis une dette considérable et qui est sans pitié à l'égard de son propre débiteur, pour une somme peu élevée.

Cet exorde magistral était une promesse : l'analyse du discours du P. Flechter nous est une preuve que cette promesse a été tenue. Nous ne pouvons guère donner que le résumé de cette analyse. — L'empire des Indes, ce joyau de la couronne d'Angleterre, est un pays de Missions. Mais la couronne elle-même où est enchassé ce joyau, l'Angleterre est elle aussi, hélas ! un pays de Missions. Les prêtres y doivent exercer l'apostolat, comme leurs confrères missionnaires aux Indes ; et les Salésiens de Don

(1) Sans compter les journaux étrangers, les feuilles catholiques anglaises qui ont longuement parlé de nos fêtes de Londres sont l'*Univers*, le *Catholic Times*, le *Weekly Herald* et, d'une manière spéciale, le *Catholic Standard*. Ces diverses feuilles, ainsi que les organes protestants que nous avons nommés plus haut, voudront bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

Bosco y sont venus travailler poussés par le même esprit d'évangélisation qui les a attirés en Patagonie et dans la Terre de Feu.

Mais le peuple aussi doit être missionnaire. En Chine et au Japon, ce sont les simples chrétiens qui ont tenu le flambeau de la foi, quand la persécution avait dispersé ou mis à mort les pasteurs. Les catholiques de Londres doivent imiter cet exemple. A eux de ramener dans le sein de la véritable Église leurs frères égarés. La belle église du Sacré-Cœur sera pour les âmes un puissant et doux attrait. Sans doute, si les catholiques anglais n'avaient pas été déposés de leurs églises, ils n'auraient point maintenant à s'imposer de lourds sacrifices pour bâtir des temples au Seigneur. Mais la bonté de Jésus dans le sacrement de pénitence, le généreux pardon qu'Il a accordé du haut de la croix à ses bourreaux, enfin la pensée que les protestants, tout égarés qu'ils sont, demeurent nos frères en Jésus-Christ: tout autant de motifs pour les catholiques anglais de ne point régler leur conduite sur celle du créancier sans entrailles dont parle l'Évangile. En même temps que l'orateur demandait à ses auditeurs catholiques de prier et de se dépenser pour le retour de leurs frères égarés à la vraie foi, il suppliait fortement et suavement ceux-ci de rentrer en eux-mêmes, de réfléchir, d'étudier et de ne point endurcir leur cœur, si Dieu daignait leur ouvrir les yeux, afin de profiter de la grâce dont il remerciait Dieu pour son compte, et de rentrer dans le sein de l'Église gouvernée par le Souverain Pontife, la véritable Église, parce que seule fondée par Jésus-Christ, seule elle assure la possession de la vie éternelle.

Nos lecteurs devinent que les pieux et doctes développements de ces pensées ont fait naître dans le cœur des catholiques un profond besoin d'actions de grâces, tout en produisant le meilleur effet sur les protestants, qui sont en si grand nombre des gens de bonne foi et des hommes de bonne volonté. De fait, une feuille dissidente, « *The Battersea Herald*, » s'est longuement occupée de ce discours et en termes très bienveillants.

L'office pontifical ne fut terminé qu'à une heure de l'après-midi. Le peuple recueilli qui venait d'y assister dut, pour sortir, fendre les flots d'une véritable multitude massée dans Trott Street, la rue qui fait face au portail de l'église.

#### Les offices du soir.

A 3 h. 1/2, les enfants de la paroisse se réunissaient nombreux pour l'exercice d'usage en Angleterre, dans l'après-midi des dimanches et fêtes. Cet exercice comprend: le catéchisme, la récitation de quelques prières et le salut du T. S. Sacrement. On

peut penser avec quelle joie les enfants de Battersea sont accourus à cette première réunion dans la belle église du Sacré-Cœur.

Vers 7 heures, les fidèles se pressaient de nouveau dans le gracieux vaisseau pour entendre la parole éloquente de M. le chanoine Akers. Comme aux offices du matin, on remarque dans l'assistance beaucoup de protestants et bon nombre de représentants de la presse.

Les vêpres pontificales furent chantées par S. G. M<sup>re</sup> Cagliero, assisté de Don Rua, Don Albera; tous les autres ministres étaient également des Salésiens. Le chant grégorien fut exécuté d'après la méthode de Dom Pothier, par le chœur dont nous avons parlé plus haut. Ces mélodies, où vibre l'âme de l'Église, ont produit sur tous les assistants une impression dont la piété a eu tous les bénéfices. Les journaux catholiques et protestants ont loué avec enthousiasme cette musique si vraiment religieuse.

#### Le discours de M. le chanoine Akers.

Les vêpres terminées, l'orateur distingué qui avait prononcé le discours de circonstance un an auparavant, pour la pose de la première pierre, M. le chanoine Akers, énonça le texte suivant: *Surrexit ergo rex, et sedit in porta, et omni populo nuntiatum est quod rex sederet in porta, venitque universa multitudo coram rege.* — Le roi David, pour consoler ses sujets affligés, se leva et vint s'asseoir à la porte de la ville et l'on accourait en foule autour de la ville et l'on accourait en foule autour de lui (1). L'application de ce texte à Notre-Seigneur Jésus-Christ ne pouvait être plus heureuse. Avant d'entrer dans sa vie glorieuse, notre Sauveur a voulu perpétuer sa présence terrestre au milieu des siens, par la Sainte Eucharistie.

David assis à la porte de la cité, pour consoler ses sujets, qui se pressent autour de lui, c'est Notre Seigneur dans le sacrement de nos autels. Dans cette nouvelle église, Jésus donnera audience à ses serviteurs, les consolera, écoutera leurs prières, deviendra la nourriture de leur âme, pour les aider à accomplir leur pèlerinage d'ici-bas et les conduire au ciel. Il faut donc venir trouver Jésus, le recevoir souvent dans notre cœur afin qu'Il soit en nous et nous reconnaisse au dernier jour au lieu de nous dire la terrible parole: *Non novi vos.* Je ne vous connais pas. Il est prêt à nous rendre nos visites, même en ce monde. Quand nous serons aux prises avec l'agonie, Jésus viendra dans notre demeure, pour se donner à nous et nous prendre sur le seuil de la porte, qui est l'Église catholique, pour nous introduire dans la cité éternelle, c'est-à-dire au ciel.

Au témoignage d'un journal protestant,

(1) Au II<sup>e</sup> Livre des Rois, chap. xix, vers. 3.

le « *South Western Star*, » les catholiques n'ont pas été seuls à goûter la pieuse saveur de cette touchante exhortation ; l'accent de foi avec lequel le prédicateur s'adressait au Maître présent dans le tabernacle a vivement impressionné l'auditoire.

#### La procession du Très Saint Sacrement.

Quand M. le chanoine Akers eut fini de parler, la procession annoncée par le programme commença à s'organiser.

Immédiatement derrière la croix et les acolytes, venaient les enfants de chœur et la maîtrise, suivis d'une vingtaine de petites filles vêtues de blanc. Groupées autour d'une magnifique bannière (1) où l'image du Sacré-Cœur se détachait sur fond rouge brodé d'or, ces petites filles jetaient des fleurs sur le passage du Saint Sacrement, porté par M<sup>re</sup> Cagliero. Catholiques et protestants tombaient à genoux pour recevoir la bénédiction du Sauveur. A cause de l'affluence, la procession ne put pas faire le tour complet de la grande nef. Le salut solennel qui couronna cette journée a peut-être semé plus d'un germe de conversion dans quelques âmes auxquelles les grandeurs de la prière catholique ont dû faire soupçonner la divinité de la foi romaine.

#### L'octave des fêtes de la dédicace.

L'ordre des offices annoncé au programme a été suivi exactement. Tous les jours, outre les messes qui se succédaient d'heure en heure, de 6 à 10 heures, il y eut messe chantée à 11 heures ; le soir, à 7,30, vêpres, sermon et salut du T. S. Sacrement. Le concours des fidèles au sacré tribunal et à la sainte table a été très consolant.

#### La conférence

donnée aux Coopérateurs salésiens.

Le mercredi, 18 octobre, dans l'après-midi, eut lieu la première conférence salésienne donnée dans la nouvelle église de Battersea. Le conférencier fut le R. P. Bourne, recteur du grand séminaire et admirateur des Œuvres de Don Bosco. Don Bosco et la note caractéristique de son Œuvre — les Coopérateurs salésiens et leurs devoirs, ce sont-là les deux points que le R. P. Bourne sut développer avec un véritable bonheur d'exposition et avec grand fruit pour les âmes. L'orateur exhorta vivement son auditoire à doter promptement la paroisse salésienne d'un internat où les enfants pauvres et abandonnés, si nombreux à Londres, puissent trouver un abri, du pain et l'éducation chrétienne.

(1) Don d'une généreuse dame de Londres.

#### CLÔTURE DES SOLENNITÉS.

Le dimanche 22 octobre, octave de la consécration de l'église du Sacré-Cœur, vit la clôture des solennités salésiennes. Le Supérieur de nos Œuvres de Londres, Don Macey, chanta la grand'messe à 11 heures, et le R. P. Bernardin, capucin, fit un discours plein d'une onction tout apostolique.

Outre l'exercice de l'après-midi pour les enfants, il y eut le soir des vêpres très solennelles. Le R. P. Whereat, tout jeune curé de N.-D. du Mont Carmel, où il a remplacé un de nos amis de la première heure, le P. Conolly, prit texte d'un verset du Psaume CXV: *Quid retribuam Domino pro omnibus que retribuit mihi?* pour inspirer à son nombreux auditoire des sentiments de reconnaissance et d'amour envers le Cœur Sacré de Jésus, pour les immenses bienfaits dont Lui est redevable ce peuple de Battersea. La fidélité à la grâce est un des meilleurs témoignages de gratitude que l'on puisse donner au Seigneur.

L'attitude recueillie et l'air ému des assistants attestaient qu'ils étaient réellement touchés de la miséricordieuse bonté de Dieu à leur égard.

Après une procession, faite dans l'intérieur de l'église en l'honneur de Marie Auxiliatrice, la douce et puissante Patronne des Salésiens, le chant du *Te Deum* devant le Saint Sacrement exposé, et enfin le salut, présidé par le successeur de Don Bosco, furent les dernières joies saintes de nos solennités.

Cette octave, riche de bénédictions de tout ordre, laissera sûrement un souvenir ineffaçable au cœur des catholiques de Battersea, du clergé de la paroisse salésienne de Londres, de nos Supérieurs et de nos Coopérateurs du continent qui ont joui de ce triomphe de notre sainte religion. Plaise au Seigneur que ce foyer de vie salésienne concoure efficacement et dans une large mesure à conquérir de nouveau le pays d'Angleterre à la foi romaine.

---

Le défaut de place nous oblige à renvoyer au N<sup>o</sup> de février le long nécrologe de janvier.

# MARSEILLE - Librairie ecclésiastique de l'Oratoire St-Léon, 9, Rue des Romains - MARSEILLE

Sous le haut patronage de Mgr. l'Evêque.

Conférences spirituelles. 1 fort vol. in-18 Jésus	3 50
La Bonté, (extrait des Conférences). In-18 Jésus	0 60
Le Pied de la Croix, ou les douleurs de Marie. 1 vol. in-18 Jésus	3 50
Le saint Sacrement. 2 vol. in-18 Jésus	6 —
Abrégé du même ouvrage. 1 v. in-18 Jésus	3 50
Tout pour Jésus, ou voies faciles de l'amour divin. 1 vol. in-18 Jésus	3 00
Progrès de l'âme dans la vie spirituelle. 1 vol. in-18 Jésus	3 50
Le Créateur et la créature. 1 vol. in-18 Jésus	3 50
Dévotion au Pape in-18	0 30
Dévotion à l'Eglise. in-18.	0 30
La science du salut, enseignée par Jésus-Christ souffrant, ou <i>Étude du Crucifix</i> , suivie d'une nouvelle en l'honneur de la Passion du Sauveur, par le R. P. Millet, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-18 raisin, 2 fr. Franco	2 30
La vraie Épouse de Jésus-Christ, ou la religieuse sanctifiée par la pratique des vertus propres à son état, par saint Alphonse de Liguori. Traduction nouvelle par le R. P. Eugène Plady, rédemptoriste. — 2 vol. in-12, avec notes marginales 5 fr. franco	5 50
Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur, pour tous les jours du Carême, par le R. P. Crasset. — 2 vol. in-18 raisin 4 fr. franco.	4 30
Allons au ciel, manuel de l'âme pieuse. Ouvrage approuvé par S. Em. le cardinal Pie, par l'archevêque de Perga et par un grand nombre d'Evêques. 6 <sup>e</sup> édition. Un beau volume. in-16 de 640 pages, couverture illustrée broché	4 50
Relié, imitation de maroquin poli, tranche rouge ou dorée	7 00
Même volume orné d'un cadre rouge à chaque page, relié chagrin 1 <sup>er</sup> choix.	12 00
Allons au ciel, abrégé du <i>Manuel de l'âme pieuse</i> . in-18 de 500 pages	2 50
Relié en chagrin 1 <sup>er</sup> choix	6 50
Solidité dans la doctrine, élévation dans les pensées, abondance dans l'expression des sentiments les plus tendres et les	

plus affectueux, connaissance des besoins du cœur humain, style élégant et entraînant, en un mot, tout ce qui peut concourir et charmer se trouve réuni dans cet excellent livre. (*Univers*). Cette nouvelle et définitive édition a été revue avec le plus grand soin et publiée dans un format élégant et portatif.

Un Écho des Joies du ciel, ou l'âme aux pieds des autels. Ouvrage approuvé par NN. SS. les Evêques de Saint-Brieuc, Coutances, Versailles, Anthon, etc.	
1 vol. in-18, édition, de luxe, broché	2 50
Même édition, avec filet rouge, reliée chagrin 1 <sup>er</sup> choix	8 00
Même édition, avec filet rouge, reliée maroquin du Levant poli.	14 00
Édition ordinaire, 1 vol. in-32, broché	1 50
— — — tr. jaspée.	2 25
— — — tranche dorée ou rouge	2 65

## Vient de Paraître:

La Vie intérieure à l'École de Saint Joseph, par l'abbé Lazare Armand, auteur de plusieurs ouvrages de piété et de propagande 1 joli vol. grand in-32 de 198 pages, 1,00 franco . . . . . 1 20

Ce petit livre sera goûté des âmes pieuses. Son titre ne veut pas dire qu'il ne s'adresse qu'aux personnes vouées à la profession religieuse. La vie intérieure c'est la vie chrétienne telle que devraient la pratiquer tous les vrais disciples de Jésus-Christ. Cet ouvrage expose la beauté de cette vie qui est la reproduction de la vie même de Dieu, le prélude et l'avant-goût de la vie éternelle. On y étudie les conditions de la vie intérieure, les obstacles extérieurs et intérieurs et la manière de les surmonter. Tout le long du livre saint Joseph est montré comme modèle de l'homme intérieur.

Qu'on est heureux de pouvoir, par la pratique de la vie intérieure, se reposer en Dieu du fracas des affaires et des luttes contre les passions, le monde et le démon! Un regard un élan du cœur vers Dieu au plus fort de la malice, c'est au coup d'épée pour notre âme, c'est un bruyant fortifiant, c'est le pain que mange Elie et qui donne le courage pour gravir la montagne. Ce livre nous apprendra donc à pratiquer la vie intérieure, en prenant pour modèle saint Joseph qui en est le patron.

## Librairie Salésienne du Patronage St.-Pierre, 1, Place d'Armes, Nice

# ALMANACH DE DON BOSCO

Une belle brochure de 108 pages in-4<sup>o</sup>, illustrée: Prix 0,50

SE VEND AU PROFIT DES ORPHELINS DE DON BOSCO

Cette publication est un essai que le succès vient d'encourager. Il reste à peine quelques exemplaires de cet *Almanach*, paru trop tard pour que nous ayons pu l'annoncer en décembre. Nous donnons le Sommaire: il inspirera à nos lecteurs les regrets qui porteront bonheur à l'*Almanach* pour l'année 1895.

### TABLE DES MATIÈRES.

Ephémérides pour l'année 1894: *Age du monde; Comptes ecclésiastiques; Fêtes d'obligation; Quatre-Temps; Jours de jeûne de précepte; Commencement des saisons; Eclipses; La Semaine religieuse.* — Tableau des grandes marées. — Calendrier avec Vie des Saints et travaux agricoles et horticoles; Proverbes, etc. — Pères paternels des Corporations, d'États, Arts et Métiers. — Foires et Marchés. — Au Lecteur. — Annuaire ecclésiastique. — Liste des Souverains régnants en Europe. — Don Bosco et les Salésiens. — Saint-François de Sales. — La Croix. La Parole du Jardinier. — Notre-Dame Auxiliatrice. — L'Ave Maria. Pauvres Ames. — La Sagesse. — Jésus aux Enfants. — Bons mots. — Une Bergère privilégiée de Marie. — Devant le Danger. — Les Vingt Louis d'Or. — La voix du Feuillage. — Monsieur le Baron. — Marie et la

jeune fille aveugle. — On entend partout Carillon. — Résignation. — Le Soleil et la Pluie. — Une Mèche dans l'existence. — Une Anecdote sur Mgr Forcade. — Le Saint protecteur des choses perdues. — Pensées diverses. — La jeune Musulmane. — Paradoxe. — Janot. — Une Victime de la Charité. — La Légende de l'Épi de la Vierge. — Le petit doigt de Maman. Marie et son jeune serviteur Bernard. — Pensées. — La Prière des Fleurs. — Anglaise de Sagazan. — La Femme. — Jean et sa lettre. — Le Chien de Don Bosco. — Bons Mots. — La Catastrophe de Santauder et la protection de la Sainte-Vierge sur les Salésiens et leurs Coopérateurs. — Prière de l'Enfant. — Notice et Renseignements divers sur l'Orphelinat Saint-Gabriel. — Procédés et Recettes. — *Agriculture.* — *La bonne Ménagère.* — *Horticulture.* — *Hygiène et Médicines.* — *Jurisprudence.* — *Recettes utiles.*

OUVRAGE TRÈS RECOMMANDÉ POUR LE MOIS DE MARS.

JOSEPH DE NAZARETH

PAR JEAN LAZARE

1 beau vol in-8° de 400 pages, sans couverture  
 parchemin, carnetère alzévir, impression soignée.  
 Prix: 3 50; franco: 4 00.

TABLE DES MATIÈRES.

AVANT-PROPOS

1<sup>re</sup> PARTIE. — Dignité de Joseph.

Chapitre I. — La patrie.

- I. Le cadre extérieur ne doit pas être écarté de nos méditations. Il a sa place dans le don divin.
- II. Comment se produisit et se perpétua la ruine prédite de la Palestine?
- III. Dans quel état était la Palestine quand Joseph vint au monde?
- IV. La fertilité de la Galilée est l'image du monde de la grâce qu'il sera donné à Joseph de voir.

Chapitre II. — La famille et la nation.

- I. Généalogie de Joseph.
- II. État politique et religieux de la Judée.
- III. Cet état fut prédit.
- IV. La place doit être libre pour le Messie.

Chapitre III. — Le Sanctuaire.

- I. État du Sanctuaire.
- II. Description du temple.
- III. Ses vicissitudes de Salomon à Hérode.
- IV. Sa dernière restauration avant que Joseph y apporte le Messie.

Chapitre IV. — Le choix de Dieu.

- I. Joseph est choisi de Dieu.
- II. Comment pouvons-nous nous connaître les causes de sanctification de Joseph?
- III. Causes extérieures de cette sanctification: La vérité et la morale en Israël.
- IV. Joseph était du petit nombre des justes d'Israël, où cette vérité et cette morale étaient conservées.
- V. Les chrétiens sont encore plus heureux que Joseph, car l'Écriture leur a conservé toutes les sources de vérité et de morale.

Chapitre V. — Choix de Joseph.

- I. Dieu instruit lui-même sa créature; il faut se recueillir pour l'entendre.
- II. Qu'entendit Joseph pour se déterminer au sacrifice?
- III. Importance du recueillement pour établir la ressemblance de Dieu en nous.
- IV. Toute la vie nous devons nous recueillir pour faire nos choix dans le sein de Dieu.

Chapitre VI. — La récompense.

- I. Joseph épousa Marie dont il partage la dignité.
- II. La virginité prépare l'Incarnation.
- III. Portraits de Joseph et de Marie d'après les Pères, la tradition et les monuments.
- IV. La halte de bonheur à Nazareth.
- V. Beauté intérieure de Marie.

Chapitre VII. — L'épreuve.

- I. Joseph éprouvé par le silence de Marie.
- II. Joseph triomphe de son cœur et de son esprit.
- III. Le ciel déchire le voile.

2<sup>me</sup> PARTIE. — Grâces de St.-Joseph.

Chapitre VIII. — La lumière.

- I. Dieu respecte la raison et la liberté de l'homme et il le comble de ses dons avec surabondance.
- II. Joseph reçut une grâce de lumière par les témoignages dont fut entouré le mystère de l'Incarnation.
- III. Jean-Baptiste précurseur pour Joseph.
- IV. L'acte de foi chrétienne est demandé à Joseph. — Nous avons autant de lumières que Joseph.

Chapitre IX. — La joie.

- I. Joseph posséda la joie qu'il conquiert par le sacrifice. Nous en manquons parce que nous avons peur de souffrir.
- II. La joie de Joseph lui vint de sa conformité à la volonté divine et de la munificence de la Sainte Trinité.
- III. La joie de Joseph lui vint de la présence de Marie.
- IV. La joie de Joseph lui vint de la présence du Verbe.

Chapitre X. — La force.

- I. Joseph reçut la force parce qu'elle était nécessaire à sa mission.
- II. Nous avons également besoin d'être fortifiés et nous le sommes.
- III. Nous puisons notre joie et notre force aux mêmes sources que Joseph.

3<sup>me</sup> PARTIE. — Sainteté de Joseph.

Chapitre XI. — Noël!

- I. La sainteté de Joseph est formée de sa soumission à la volonté de Dieu et de son dévouement à J.-C.
- II. Joseph obéit à l'Église.
- III. La sainteté de Bethléem dans la Trinité terrestre.
- IV. Joseph déclare la naissance du Messie qui a lieu à l'heure prédite.
- V. Personne ne la reconnaît; les hommes passent sans voir Dieu.

Chapitre XII. — La Prince de la Paix.

- I. Nouveau témoignage.
- II. Joseph introducteur et protecteur.
- III. L'esprit du christianisme apparaît à Bethléem. Joseph le possède dans la paix et l'humilité.
- IV. Indifférence des Bethléemites. Nous leur ressemblons.

Chapitre XIII. — Le premier sang.

- I. Joseph est obéissant à tous ses devoirs d'état.
- II. Discretion de Joseph dans le mystère de la Purification.
- III. Joseph présente Jésus au temple.

Chapitre XIV. — Les deux prophètes.

- I. Siméon annonce la contradiction.
- II. Compassion de Joseph.
- III. Chant consolant d'Anne. Vertu de la volonté de Dieu acceptée.

Chapitre XV. — La science et la sainteté.

- I. Les Magas viennent à la vérité de loin par la science.
- II. Joseph transmet la lettre de la vérité aux païens.
- III. La sainteté de Joseph arrive la première au Christ qu'il présente aux Magas.

Chapitre XVI. — L'exil.

- I. Connaître la volonté de Dieu fait la force de la vie.
- II. Pour obéir il faut souffrir.

Chapitre XVII. — Le travail.

- I. Joseph a passé sa vie sous le joug de la loi du travail. Qu'est-ce que le travail?
- II. Le travail est devenu une lutte. Il faut comme Joseph être lutteur de Dieu.
- III. Le travail peut être une prière et un acte d'amour.

Chapitre XVIII. — Le retour.

- I. Joseph cherche à connaître la volonté de Dieu; son obéissance est active.
- II. Nazareth vie de pauvreté et de travail.
- III. Manifestation de Jésus à 12 ans. L'obéissance de Joseph dans ce mystère est passive.
- IV. Joseph commande par l'obéissance. Il n'obéit que par l'autorité.

4<sup>me</sup> PARTIE. — Gloire de Joseph.

Chapitre XIX. — La connaissance.

- I. La gloire de Joseph fut d'aimer J.-C.
- II. De connaître J.-C.
- III. Nous négligeons de connaître J.-C. par ses livres saints.
- IV. Ainsi que Joseph, nous devons défendre J.-C. et le faire connaître.
- V. J.-C. se manifeste à nous comme il s'est manifesté à Joseph.

Chapitre XX. — L'union.

- I. La gloire de St. Joseph fut d'être intimement uni à J.-C.
- II. La prière est le moyen de l'union.
- III. Similitude entre l'Eucharistie et l'intime union de Nazareth.

Chapitre XXI. — La vie cachée.

- I. La maison de Joseph et la maison d'Hérode.
- II. Dans la maison de Joseph on vit humblement.
- III. Ce n'est pas dans la vie extérieure que réside l'esprit de Nazareth.
- IV. Joseph est caché au Dieu avec J.-C.

Chapitre XXII. — La consommation.

- I. La vieillesse est le complément de la vie cachée.
- II. Joseph mourut d'espérance au cours des prédications de Jean-Baptiste.
- III. La fin de la vie doit être expiation et action de grâce.
- IV. L'homme est la seule créature qui puisse mourir avec constance et liberté.
- V. Nous mourons comme Joseph appuyés sur J.-C., adorant la volonté divine.

Chapitre XXIII. — Joseph protecteur de l'Église.

- I. La Sainte Famille est le berceau de l'Église; elle est son exemplaire.
- II. Saint Joseph est le modèle de tous les états de vie.
- III. L'Église l'a toujours invoqué; témoignage des Saints pour attester notre confiance.